

CONVERGENCES OU DIVERGENCES ?



Pour le conseiller musical au sein d'une Association de Concerts, composer un programme relève souvent de la quadrature du cercle ! Faut-il effeuiller l'Arbre de Vie classique, en mobilisant les trois B d'avant-hier (BACH, BEETHOVEN, BRAHMS) ? Faut-il oser secouer le cocotier en décrochant les trois B d'hier (BARTOK, BRITTEN, BERSTEIN) ? Faut-il, au pire, flatter le public, quelquefois plus volage que le verdien DUC de MANTOUE ? Un public d'ailleurs partagé ! D'un côté : une confrérie de zélés dévots baroqueux, en extase devant leurs icônes. D'un autre côté : un collectif d'oreilles, affûtées au fusil de boucher, ayant la désagréable impression d'écouter de vieilles cires 78 tours à bout de souffle ! Dilemme ?

La réponse est venue de Romain LELEU, avec son quintette à cordes "CONVERGENCES". Auréolé, en 2009, des lauriers, déposés sur sa trompette par la déesse NIKÉ, muse de la Victoire, Romain LELEU est arrivé à ÉPINAL, fort à propos, pour retirer une belle épine du pied du PINAU spinalien. En proposant un programme aussi éclectique que plein d'intérêt. Un répertoire diversifié, issu de transcriptions, de transferts, empruntés aux grands classiques, mais aussi aux musiques populaires, folkloriques ou savantes, aux musiques de films, aux résurrections de partitions vouées longtemps au Purgatoire.

Le quintette à cordes "CONVERGENCES" (Arno Mandoni et Manuel DOUTRELANT, violons, Sylvain DURANTEL, alto, Grégorio ROBINO, cello, Mathieu PETIT, contrebasse) a rehaussé un concerto pour trompette (primitivement pour cor naturel) du "Bohémien", c'est à dire tchèque Baptist Georg NERUDA, tout à coup porté sur le pavois, aux côtés de Joseph HAYDN et de HUMMEL. Les mêmes cordes ont rendu les honneurs à Benjamin BRITTEN, dans les deux derniers mouvements de sa "SIMPLE SYMPHONIE". Puis le quintette s'est colleté avec les rythmes accidentés des "DANSES POPULAIRES ROUMAINES" de Béla BARTOK. La sonorité agréable du bugle a été l'occasion de redécouvrir la poésie mondaine des "CHEMINS DE L'AMOUR" du délicieux Francis POULENC, tandis que le si populaire cornet à pistons des kiosques de l'entre-deux-guerres remettait en selle un Jean-Baptiste ARBAN, dans une fantaisie et variations sur la "NORMA" de BELLINI. Mais, plus proche de nous, ce sont les musiques de films : le thème de la GELSOMINA de "LA STRADA" de NINO ROTA, ou bien la mélodie du "MAGICIEN D'OZ" d'HENRI MANCINI qui ont ravivé nos oreilles de jeunesse. Dernier hommage enfin, à un autre magicien argentin, prince du tango "chic" : ASTRO PIAZZOLA, avec trois tangos savants, plus déhanchés que langoureux !

L'auditorium offrait à la vue, un très beau "salon de musique", enjolivé par un tapis de cordes discrètes, au service de la trompette-reine.

Imperturbable, impavide, yeux mi-clos, talentueux sans ostentation, mais réel souverain, LELEU a régné sur son microcosme musical, tel un JUPITER réglant la circulation du beau Son, au carrefour des CHAMPS-ÉLYSÉES. Que ce soit à la trompette (bouchée ou non), au bugle ou au cornet à pistons, il a su faire vibrer les aiguilles de l'applaudimètre.

Alors ? CONVERGENCES ou DIVERGENCES ? Inutile de ranimer la querelle des Anciens et des Modernes. La trompette de la réconciliation a trouvé en Romain LELEU un ambassadeur de charme. Conséquemment, la médaille du Mérite revient à l'Association des "CONCERTS CLASSIQUES" spinaliens qui cultive, en permanence, tous les styles de musique de qualité. En ce sens, sous son égide, l'auditorium spinalien fait figure de Maison de Tolérance...

... Musicale, s'entend !

P.J.